



STRATÉGIES D'INTÉGRATION SOCIOÉCONOMIQUE DES MIGRANTS BAMILÉKÉ À GAROUA (NORD-CAMEROUN) : DYNAMIQUES IDENTITAIRES, PRATIQUES ÉCONOMIQUES ET INSERTION URBAINE

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 21-05-2025 / Date de retour d'instruction : 05-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Arnaud BEMADJI BOKOUDJA

Université de Maroua, Cameroun

bokoudjabelmadi2012@yahoo.fr / amrichulrich@gmail.com

&

Marie Madeleine MBANMEYH

Université de Garoua, Cameroun

mbanmeyh@gmail.com

Résumé : Les migrations internes et interrégionales sont une réalité au Cameroun. Elles ont évolué à plus de 52,6% (ECAM 2005). La région du Nord est la plus attractive des régions septentrionales et dont son chef-lieu Garoua, est une ville d'accueil des populations venues des autres régions du pays. Les migrations internes vers cette ville sont estimées à 45,2 % (EESI 2005). L'industrialisation et la forte urbanisation de la ville de Garoua ont accentué les mobilités internes vers la zone urbaine de Garoua. De ces migrants internes, ceux venus de la région de l'Ouest Cameroun en général sont aussi présents et très dynamiques dans la ville de Garoua. Le présent travail a pour objectif d'analyser et de comprendre les différentes stratégies d'intégration socio-économique mise sur pieds par ces migrants dans leur différent lieu d'installation dans la ville de Garoua. L'exploitation des données empiriques, les observations sur le terrain et les entretiens menés auprès de 210 migrants choisis de manière aléatoire. Les logiciels SPSS et Excel ont été utilisé pour traiter les données collectées sur le terrain. Ainsi, il en ressort des résultats saillants tels que : la colonisation du centre urbain ; l'observation et l'étude du milieu en passant par la pratique des activités informelles, communautarisme et collaboration familiale sont les différentes stratégies phares de l'intégration des Bamilékés dans les centres urbains de la ville de Garoua. Ces stratégies des bamilékés contribuent aussi à la dynamique économique et spatiale de la ville de Garoua.

Mots clés : stratégies d'intégration, migrant internes, Bamilékés, Garoua, Cameroun.

SOCIO-ECONOMIC INTEGRATION STRATEGIES OF BAMILEKE MIGRANTS IN THE CITY OF GAROUA (NORTH CAMEROON)

Abstract: Internal and interregional migrations are a significant reality in Cameroon, having risen to over 52.6% (ECAM 2005). The North Region is the most attractive of the northern regions, with its capital, Garoua, serving as a host city for populations from other parts of

the country. Internal migration to this city is estimated at 45.2% (EESI 2005). The industrialisation and rapid urbanisation of Garoua have intensified internal mobility towards its urban area. Among these internal migrants, those originating from the West Region of Cameroon are notably present and active in Garoua. This study aims to analyse and understand the various socio-economic integration strategies employed by these migrants in their respective settlement areas within the city. Empirical data were collected through field observations and interviews conducted with 210 randomly selected migrants. The data were processed using SPSS and Excel software. The findings reveal several key integration strategies, including the colonization of the urban center, observation and study of the environment through engagement in informal economic activities, communalism, and family collaboration. These strategies are central to the integration of Bamileke migrants into the urban fabric of Garoua. These strategies of the Bamileke also contribute to the economic and spatial dynamic of the city of Garoua.

Keywords: integration strategies, internal migrants, Bamiléké, Garoua, Cameroon.

Introduction

Les mouvements migratoires sont inséparables de l'histoire de l'humanité et du peuplement de tous les continents. Ils font depuis le début des années 2000, l'objet d'une attention particulière des acteurs du développement tant dans leur caractère interne qu'international. Les migrants ont dans leur majorité comme premier défi leur intégration, c'est-à-dire se faire accepter par la société d'accueil (WATANG Ziéba. F 2013). L'intégration est une expression plurielle. S'agissant des questions qui touchent les migrations, elle est un processus qui implique deux acteurs : d'une part, la personne qui entreprend de s'intégrer et d'autre part la société qui s'efforce de contribuer à la réalisation de cet objectif (W. R. BOHNING et R. ZEGERS de Beijil 1995). Cette intégration des migrants constitue l'un des principaux défis auxquels se trouvent maintenant confrontés bon nombre de gouvernements et de sociétés dans le monde (FOMEKONG F. 2008). Par ailleurs, l'intégration dans un nouvel environnement dépend de la capacité du migrant à développer un ensemble d'action et moyens afin de s'insérer dans une collectivité ou dans son nouveau lieu de résidence. Cela implique soit une démarche individuelle ou soit une démarche collective.

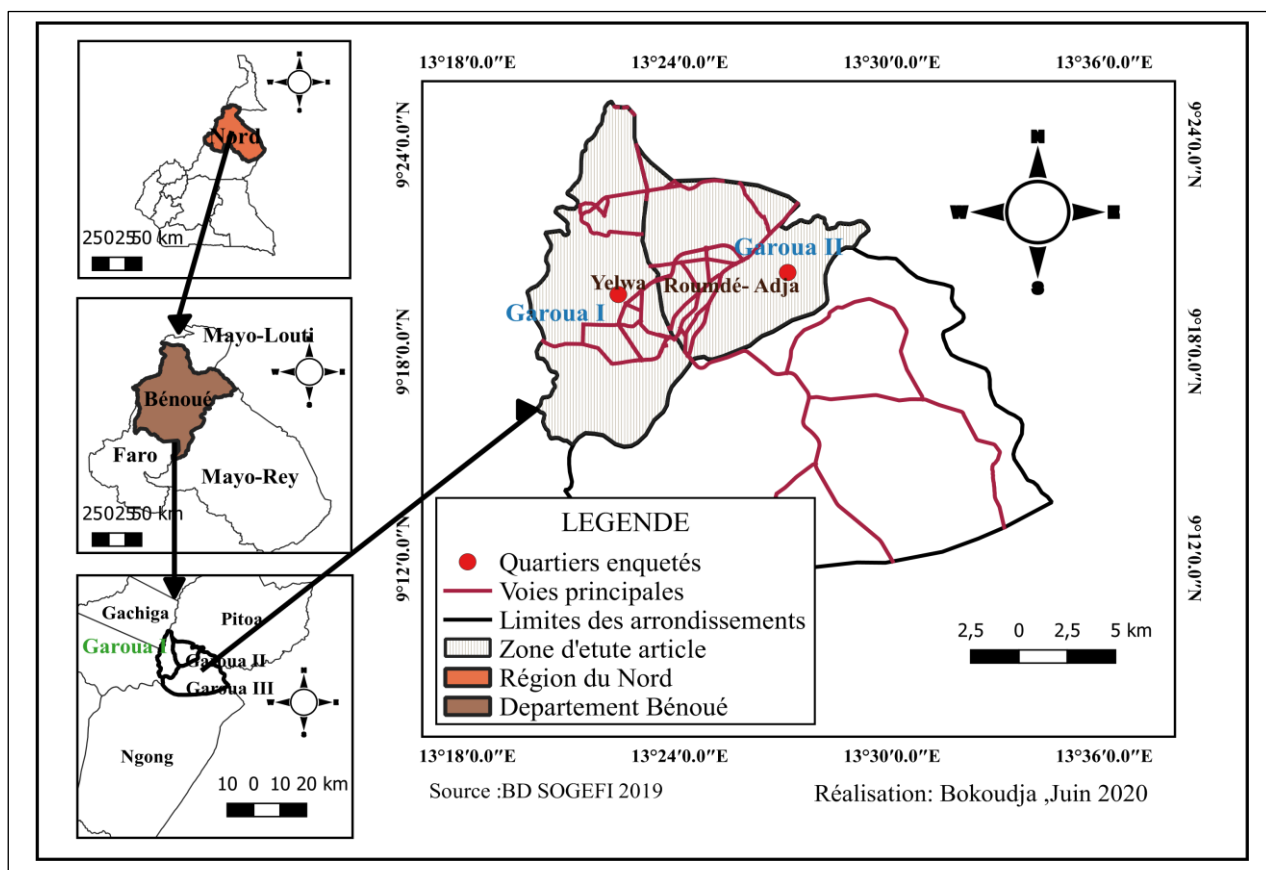
Au Cameroun, concernant la migration interne, l'ECAM3 et l'EESI I signalent dans leurs rapports respectifs que les migrations sont importantes à l'intérieur du pays. En effet, sur l'ensemble du territoire national, les mouvements migratoires concernent 35% de la population selon le rapport de l'EESI alors que cette proportion est de 27% pour l'ECAM3. Parmi les motifs de ces déplacements, le travail représente 7,2% alors que la recherche d'un emploi représente quant à elle 10%. La région du Nord Cameroun avec pour chef-lieu la ville de Garoua enregistre un taux de 45,2 % de migrants. Troisième fort taux au plan national après les régions du Littoral et du Centre (EESI 2005). La forte urbanisation de la ville de Garoua issue des travaux de restructuration a accentué davantage les mobilités internes des populations des autres régions du Cameroun vers cette cité régionale (BOKOUDJA Bémadji A, 2018).

Chaque communauté des migrants présente dans notre zone d'étude a développé des stratégies pour s'intégrer socialement et économiquement. L'objectif de cet article est d'analyser plus particulièrement les différentes stratégies d'intégration socio-économique



des migrants venus de la région de l'Ouest Cameroun dans la ville de Garoua. C'est ainsi qu'il est structuré autour de la question suivante : *quelles sont les différentes stratégies utilisées par ces migrants bamiléké pour s'intégrer socialement et économiquement dans la ville de Garoua ?*

La zone d'étude : cette étude s'appuie du point de vue spatial dans le chef-lieu de la région du Nord Cameroun et du département de la Bénoué. Garoua est la cinquième ville du Cameroun. Sa population est estimée à plus 600.000 habitants en 2024 (PDU Garoua 2018). Elle se situe à 950 km par route de Yaoundé et se localise entre 8°25 et 10° de latitude Nord et les 13°30 et 14°25 de longitude Est sur la rive droite de la Bénoué. Ce territoire est limité au Nord par l'arrondissement de Pitoa, à l'ouest par le Lamidat de Demsa (arrondissement de Demsa), au Sud par l'arrondissement de Tchebowa et à l'Est par les arrondissements de Lagdo et de Bibemi. Il couvre une superficie d'environ 8500 hectares (Petnga et Tchotsoua, 2015). Au regard de l'immensité de notre zone d'étude et de son dynamisme, notre étude s'est limitée dans les deux quartiers populeux (Yelwa et Roundé-Adja) situés au centre urbain des deux Communes d'arrondissement de Garoua 1^{er} et de Garoua 2^{ème}. (Figure 1)



METHODOLOGIE : collecte et analyse des données

Au vue de l'insuffisance des données chiffrées et documentaires sur les migrations internes dans la ville de Garoua, nous avons eu recours à la méthode « **boule de neige** ». Elle a consisté à entrer en contact avec 210 migrants choisis de manière aléatoire par le biais d'un questionnaire fermé. Celle-ci a permis de récolter leur avis sur leurs différentes stratégies mises en place. Les données qui sont collectées dans le cadre de cette étude sont de types secondaires et primaires.

- *Les données secondaires* : elles sont issues des différentes lectures des ouvrages et articles généraux et spécialisé existants et des rapports. Le rapport du RGPH de 2005 complété avec les résultats EESI et ECAM3 de 2005 nous ont permis d'analyser les mouvements migratoires internes vers la ville de Garoua. Malgré l'insuffisance des travaux sur notre thématique, nous avons exploité les articles et mémoires de : NGWE. E (1898), WATANG.Z. Felix 2014, L. BOUTINOT 1995, BOKOUDJA 2018 et bien d'autres pour comprendre les implications des migrants dans la dynamique socio-économique de la ville de Garoua.
- *Les données primaires* : elles ont été obtenues et traitées à l'aide des instruments suivants (tableau 1)

Tableau 1. Les instruments de collectes et d'analyse des données.

No	Instruments	Utilité
01	Fiche d'enquête	Collecte des informations auprès des populations cibles.
02	Guide d'entretien	Interview avec les personnes ressources.
03	Appareil photo et l'application Timestamp Camera Free	Prise des images, des infrastructures et des équipements sur le terrain avec des informations sur la date et les coordonnées géographiques
04	logiciels QGIS 2.8 et 3.2	Réalisation des carte
05	SPSS	Le dépouillement des fiches d'enquête
06	Word et Excel	Réalisation des figures et des tableaux issus du dépouillement des données ainsi que la rédaction du texte

Source : Bokoudja, juillet 2023

Les résultats obtenus nous ont permis de présenter le travail de la manière suivante : (1) la colonisation du centre urbain, (2) les groupements associatifs communautaire ; (3) l'adhésion obligatoire à une association ; (4) indépendance foncière grâce aux tontines et (5) la promotion de la coopération économique entre les mêmes de la communauté.

RESULTATS

1. Les migrants Bamilékés : des stratégies basées sur la colonisation du centre urbain dans la ville de Garoua.

Il s'agit des populations venues des Hauts plateaux de l'Ouest du Cameroun. Le choix de ces communautés migrantes de l'Ouest du pays communément appelé « **bamiléké** » se justifie par leur forte représentativité (présence) au centre urbain de la ville de Garoua et leur capacité très remarquable d'intégration sociale et économiques par rapport aux autres



communautés venues des autres régions du pays. Les Bamiléké dans leur majorité et contrairement aux autres communautés migrantes se sont installés au centre urbain. En fait d'après papa Talla³³ le terme « **bamiléké** » ne signifie rien dans les langues de leur région d'origine mais (Encadré 1):

Encadré 1. Origine du nom Bamiléké

« En la tradition orale, les Bamiléké doivent leur nom à un paysan bien inspiré de la région de Dschang. À un administrateur colonial qui voulait connaître les origines des populations de l'Ouest, il aurait répondu : « meu le khu », qui sera transcrit miléké. L'adjonction du préfixe ba, très courant dans les noms des localités de la région et dans les langues bantoues en général, avait fait le reste et c'est ainsi que l'ethnonyme Bamiléké avait vu le jour. »

Source : entretien avec Talla Todem ; Juin 2023

Il ressort de l'encadré 1 que le nom générique donné aux populations de la région de l'Ouest prend ses origines dans la curiosité de l'administrateur colonial qui voulait connaître leur origine. Ce nom Bamiléké est utilisé pour qualifier tous les ressortissants de l'Ouest Cameroun partout où ils sont installés au Cameroun.

2. Les groupements associatifs communautaires : socle d'intégration socio-économique de tous les migrants bamiléké dans la ville de Garoua.

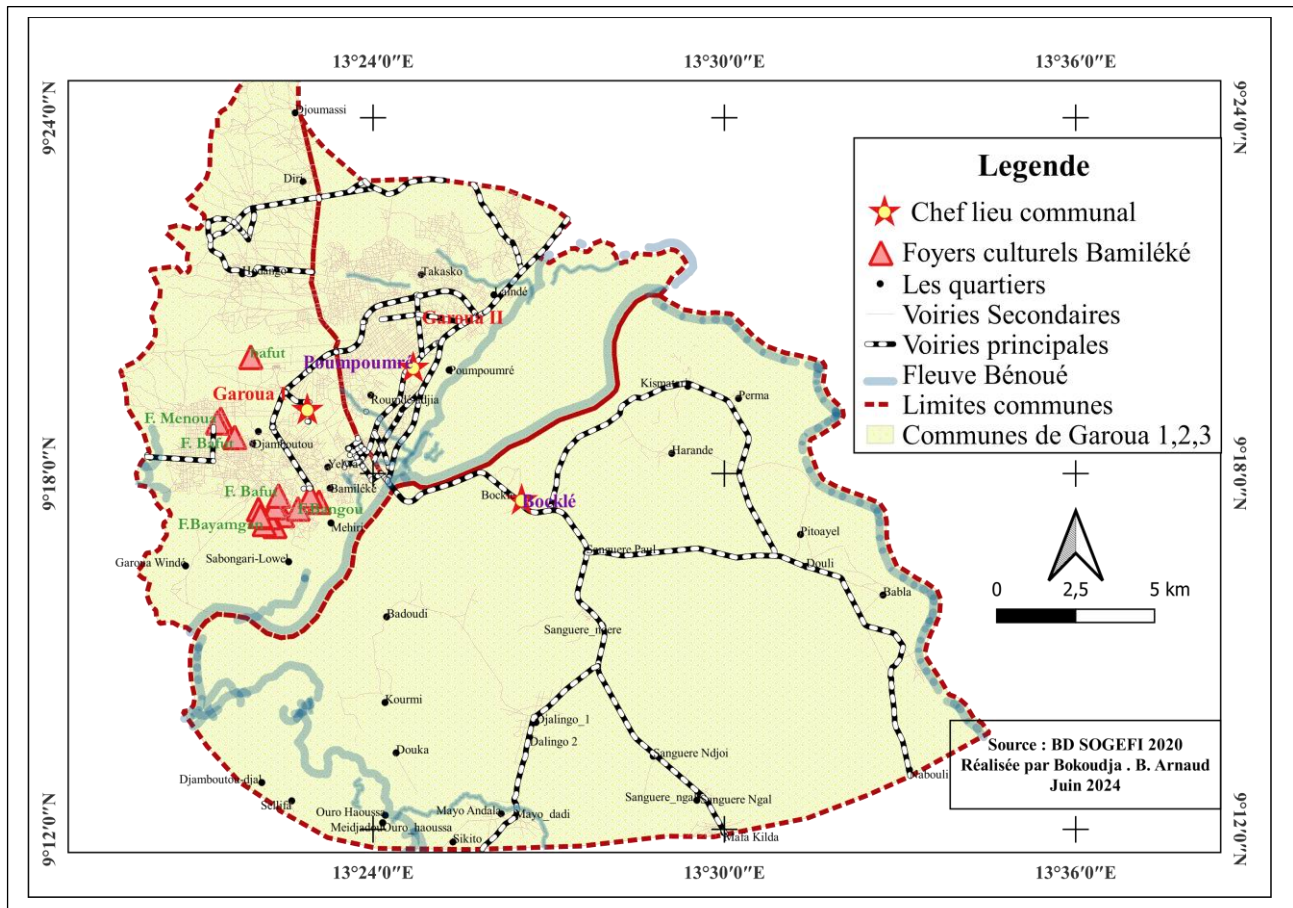
Les groupements associatifs et communautaires sont des maillons très importants chez les populations allogènes venues des hauts plateaux de l'Ouest du Cameroun. Ces groupements se caractérisent par la construction des foyers culturels et une forte adhésion des membres de la communauté.

2.1. Des groupements associatifs très représentatifs dans la ville de Garoua.

Les années 1990 sont marquées au Cameroun de décennie par les effets ravageurs du programme d'ajustement structurel (PAS). Leurs incidences socio-économiques et politiques ont affecté en amont de manière déterminante la pression migratoire vers d'autres régions. Les incidences issues des PAS ont astreint les populations à une stratégie de grégarisation spécifique dont le principal support restait la création des mouvements associatifs. Les populations migrantes venues des Grassfields installées dans la ville de Garoua sont constituées de plusieurs groupes communautaires (Bafang, Batié, Bandjoun, Menoua etc). Comme partout ailleurs, ces communautés ont par essence la culture de groupement associatif. Cette culture organisationnelle est transportée dans leur nouveau milieu d'installation dont la ville de Garoua. Ces associations se matérialisent toujours par la construction des foyers culturels communautaires. Nous avons recensé les foyers culturels « *bamilékés* » dans la ville de Garoua comme représenté sur la (figure 2).

³³ Un officier des eaux et forêts en retraite.

Figure 2. Représentation spatiale des foyers culturels Bamiléké dans la ville de Garoua



La figure 2 représente la répartition spatiale des foyers culturels de la communauté bamiléké dans la ville de Garoua. Il est observé que 13 foyers ont été créés dont la plus grande partie est installée dans la commune d'arrondissement de Garoua 1^{er} et plus particulier 11 foyers au quartier bamiléké et 02 au quartier Djamboutou. La forte représentativité au quartier Bamiléké est due à cause de leur forte présence dans ce quartier.

Il est aussi à noter que, ces foyers culturels bamiléké sont matérialisés par les édifices construits soient dans les terrains indépendants (acheté par l'association) ou dans les espaces alloués par l'un de leur pair ou le plus ancien migrant. La planche photographique 1 suivante en dit plu s



Planche photographique 1. Les foyers bamiléké construits dans la ville de Garoua.

La planche des photos 1 représente les différents foyers bamilékés construits dans le quartier bamiléké et Méhiri. Il en ressort que ces foyers sont construits en matériaux définitifs, ce qui témoigne de la pérennité de leur communauté dans la ville de Garoua. Ils sont installés sur des sites achetés par cette communauté. Ces édifices servent d'abord pour des réunions communautaires mais aussi des cérémonies de mariage, de baptême, les lieux d'abris de nouveaux migrants qui ne disposent de famille d'accueil ou aussi des funérailles. Ils ne sont pas mis en location à d'autres communautés qui les désirent.

2.2. L'adhésion obligatoire dans l'association de sa communauté par les migrants.

La communauté des Grass Fields surtout les Bamilékés installés dans la métropole régionale du Nord Cameroun, ont une forte tradition des associations depuis leur village d'origine. C'est ainsi que tout nouveau migrant bamiléké, dès son arrivée, adhère directement dans l'association de sa communauté. Comme nous l'avons mentionné précédemment, plusieurs associations des communautés Bamiléké sont créées dans la ville de Garoua. La vie associative est innée dans cette communauté. En effet, (Encadré 2).

Encadré 2. Mode de vie associative chez les Bamiléké

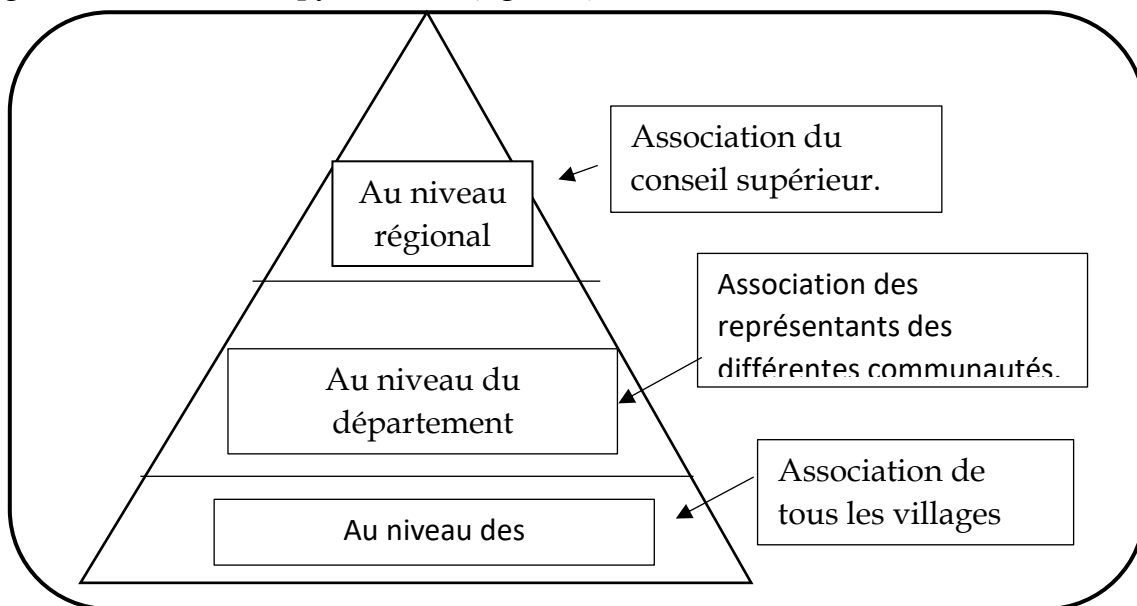
La vie associative chez les Bamiléké :

Dès son entrée dans l'adolescence, l'individu doit s'initier à la vie associative en s'inscrivant au *manjo* pour parachever la formation qu'il a acquise auprès de ses parents. Le *manjo* est une organisation traditionnelle d'encadrement des masses qui regroupe la gent masculine d'un village ou d'un quartier. On y vient pour s'instruire de la marche des affaires publiques, pour s'entraider en cas de malheur et pour recevoir les instructions du palais.

Ceux-ci y approfondissent leurs connaissances des lois et règlements qui régissent la communauté, le respect et la soumission dus aux aînés, aux vieillards et au roi. Ils s'initient à l'art de parler en public, de s'expliquer, de se défendre par des mots justes et des tournures choisies, dans le respect de la discipline et de l'autorité, sans maladresse ni désobéissance. Ils y apprennent surtout à se battre pour honorer un engagement. Alors, ils doivent s'initier à la création de la richesse par l'exercice de petites activités génératrices de revenus.

Source : Thomas Tchatchoua, 2012, Les Bamiléqués au Cameroun : *Ostracisme et sous-développement*.

Ces dernières ont une organisation pyramidale selon le statut des membres de l'association et selon les périodes des rencontres comme présentée dans le graphique ci-dessous. Le nouveau migrant, dès son arrivée dans la ville de Garoua, doit chercher à s'inscrire dans l'association de sa communauté. L'inscription se fait à 1000 francs dans toutes les associations et l'assurance est de 14000. Il en ressort de notre entretien avec l'un des chefs supérieurs de cette communauté que ces associations sont organisées de manière pyramidale (figure 3)



Source : enquête de terrain 2023

Figure 3. Organisation des rencontres des communautés Bamiléké dans la ville de Garoua



Nous observons sur cette figure 3 que la communauté des migrants venus des Grass Fields a une organisation pyramidale parrainée par un conseil supérieur qui veille sur tous les ressortissants venus de l'Ouest Cameroun. Les rencontres se tiennent toutes les deux semaines au niveau du conseil supérieur et une fois par semaine au niveau des associations des villages.

2.3. Les associations communautaires avec des adhérents assez importants.

La communauté bamiléké résidente dans la ville de Garoua a développé une forte culture en association. En effet, depuis leur village d'origine, les parents ou les aînés du migrant conseillent à ce dernier de ne pas isolé de sa communauté dans le lieu de destination. Fort de cela, une fois arrivé dans la ville de Garoua, le migrant cherche d'abord où se trouve sa communauté avant d'entamer toute activité économique. La recherche de sa communauté constitue pour lui une garantie et une sécurité. Cette philosophie sociale est à la base de leur adhésion assez importante dans les associations communautaires dans la ville de Garoua le (Tableau 2).

Tableau 2. L'effectif des adhérents bamiléké dans leur différente association dans la ville de Garoua.

No	Foyers culturels	Effectifs membres	Localisation
01	Bamboutous	523	Quartier bamiléké
02	Mifi	412	Quartier bamiléké
03	Haut Nkam	532	Quartier bamiléké
04	Ndé	452	Quartier bamiléké
05	Nkoun-Khi	320	Djamboutou
06	Haut plateau	650	Quartier bamiléké
Total		2889	

Source : enquêtes de terrain, aout 2023

Le tableau 1 présente le nombre des adhérents bamiléqués dans la ville de Garoua. Il ressort que 6 grandes communautés sont présentes avec un effectif de près de 3000 (2889) membres adhérents. Ce chiffre pourrait être plus si l'on ajoute les non-inscrits. En seconde analyse la dénomination de ces foyers culturels renvoie aux différents départements d'origine de chaque communauté à l'Ouest du Cameroun. Ces différents foyers communautaires installés dans la ville de Garoua, servent de repère et de lieu d'encadrement et d'accueil pour les nouveaux migrants dans la ville de Garoua.

2.4. Fonctionnement des associations de la communauté bamiléké dans la ville de Garoua.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, ces associations culturelles ont un fonctionnement hiérarchique tel que :

- **La grande association du grand Mifi** qui fut le premier noyau du groupement associatif Bamiléké du nord Cameroun dont le siège est situé au quartier bamiléké ;
- **L'association du conseil supérieur des originaires de l'Ouest** Cameroun résidents au nord Cameroun : celle-ci est constituée de tous les ressortissants de l'Ouest venus des villages de Koung-Khi, Haut Nkam, Mifi, Hauts plateaux, Bamboutos, Menoua, Bafang ;
- **L'inscription s'élève à 1000 francs par membre et l'assurance est de 140000 francs** pour tout le séjour dans la ville de Garoua. **Par ailleurs, l'assurance est renflouée en cas de déficit ou**

de trop sortie en cas d'aide. L'objectif de cette inscription par le migrant est d'assurer son séjour dans la ville de Garoua et de bénéficier de l'aide en cas de malheur. S'il faut le rappeler, l'objectif principal des associations des ressortissants de l'Ouest Cameroun dans la ville de Garoua est « **la solidarité en cas de malheur** »³⁴ ;

- **Les différentes Assistances ou aides** : quand il y a un malheur, le membre bénéficie des aides pour être évacué vers son village d'origine. On verse une somme de 1.100.000francs CFA (un million cent mille) dont 300.000francs au niveau de la réunion de sa communauté et 800.000 frs au niveau de la grande communauté ;
- **L'accès aux fonctions, à l'intérieur de ces associations** dépend de mérite individuel où le leader doit donner constamment des preuves de son dévouement aux affaires collectives.

3. Les tontines : facteur important d'insertion socio-économique des migrants bamiléqués.

La tontine de manière générale est une association de personnes, qui unies par des liens familiaux, d'amitié, de profession, de clan ou de région, se retrouvent à des périodes d'intervalles plus ou moins variables afin de mettre en commun leur épargne en vue de la solution des problèmes particuliers ou collectifs.

L'association des communautés bamiléké installées dans la ville de Garoua fonctionne aussi en « **Tontine** ». Cette dernière oblige chaque membre à l'épargne dans l'attente d'une forte rentrée d'argent quand son tour sera venu (Encadré 2).

Encadré 2. Initiation à la tontine et à la planification chez les Bamiléké

Initiation à la tontine et à la planification

L'une des formations que le jeune Bamiléké doit acquérir dès son adolescence, c'est l'art d'évoluer dans un groupe de tontine. Cette activité joue un grand rôle dans la *richesse* des Bamiléké. Néanmoins, rappelons dès ici que du point de vue moral, *la tontine repose sur un code de conduite*. Au sein du *manjo*, le jeune Bamiléké apprend les règles et forge son caractère à s'y plier. Elle oblige à travailler, à créer de l'argent.

L'argent gagné à la tontine doit, en effet, servir de base à une vie planifiée. Pour les Bamiléké, refuser de se planifier, c'est planifier son échec. On ne vit pas sans projection, sans penser à l'avance à ce qu'on fera plus tard, dans un mois, dans un an, dans dix ans. A cet effet, quel que soit ce qu'on gagne, on doit toujours épargner, à la tontine, de préférence, pour son caractère coercitif et l'image qu'on veut projeter de soi dans la communauté. En attendant son tour de *bouffer*, le

Source : Thomas Tchatchoua, les bamiléqués au Cameroun : *Ostracisme et sous-développement*

L'encadré 2 présente l'utilité de la tontine dans la communauté Bamiléké. Il ressort que cette activité est primordiale dans la vie d'un migrant. En effet, elle forme, forge et inculque les règles d'épargne et d'économie. En plus l'argent de la tontine doit servir pour le développement et les investissements et non pour être gaspillée inutilement.

Fort de cela qu'il en ressort de nos travaux de terrain que le migrant, dès ses premiers moments dans la ville, s'informe et mène des enquêtes sur les opportunités et du coût d'acquisition d'un terrain ou d'un local pour créer son business. Ceci dans le but d'élaboration d'un projet d'emprunt dans la réunion.

³⁴ Chef supérieur baham



Les tontines sont pour toutes les catégories de personnes et selon le revenu de chacun. Le montant à cotiser varie de 1000 francs à 1.000.000francs. La tontine est un engagement hautement sérieux, une religion qui n'admet point d'infidèles et requiert chez les membres un sens très élevé du devoir et de la responsabilité. Par ailleurs, l'étude de leur fonctionnement interne révèle leur efficacité au niveau de l'entraide. En effet, lorsque la caisse de l'association est suffisamment remplie par les amendes (31), un système bancaire peut être mis en place avec des prêts à court terme. Instruments particulièrement efficaces pour l'économie des milieux d'immigrés en phase d'installation.

L'argent de la tontine est sacré chez les Bamiléké. Raison pour laquelle, une tontine doit servir à quelque chose d'utile et de durable : *C'est l'investissement qui fructifie et donne sur la vie.*³⁵ Celui qui veut réussir doit se planifier, s'assigner des objectifs et fuir les tentations de la vie facile. Ce principe est l'origine de l'autonomie foncière des Bamilékés dans la ville de Garoua. Rares sont ceux qui sont des locataires à Garoua (Tableau 2).

Tableau 3. Statut d'occupants des logements des bamilékés dans la ville de Garoua.

Quartiers et statut	Enquêtés	Locataires	Taux en %	Propriétaires	Taux en %
Yelwa	100	05	05,00%	95	95,00%
Roundé-Adjia	25	20	80,00%	05	20,00%
Sabongari-Meheri	30	00	00,00%	10	100,00%
Djamboutou-Ouro-labbo	10	00	00,00%	30	100,00%
Galbidje	10	00	00,00%	10	100,00%
Foulbéré	35	22	62,85%	13	37,14%
Total	210	47	22,38%	163	77,61%

Source : enquêtes de terrain 2023

Le tableau 2 présente le statut d'occupant des espaces par les populations allogènes venus des Grass Fields du Cameroun. Il en ressort que les Bamilékés sont plus propriétaires que locataires. Ils sont moins locataires dans les quartiers Sabongari, Meheri, Djamboutou-Ouro Labbo et Galbidjé. Dans le quartier Roundé-Adjia par contre, ils sont locataires soit 20/25 donc 80%. Leur fort statut de propriétaire au quartier Yelwa est due à leur référence territoriale marqué par la chefferie traditionnelle au quartier Bamiléké. 163 sur 210 sont propriétaires de leur maison, soit 77,61%. Le faible taux dans les quartiers Roundé-Adjia (05/25), Grand marché (13/35) est que ces deux quartiers sont comme les lieux de travail. Ils vont chaque matin et rentrent le soir.

4. Promotion de la coopération économique : astuce d'expansion économique dans la ville de Garoua

De nos jours, le commerce a pris, dans la communauté Bamiléké une propension telle que les Bamiléké sont partout connus comme d'habiles commerçants. Le secteur

³⁵Papa Tanga

économique est l'un des secteurs dans lesquels l'intégration des migrants semble être difficile dans leur nouveau lieu d'installation. Prenant conscience de ce défi, les migrants Bamiléqués, ont développé plusieurs stratégies pour s'y imposer dans la ville de Garoua. Les Bamiléké ne répugnent à rien qui puisse leur procurer de l'argent qu'ils cherchent opiniâtrement. Cette assertion se justifie du fait que, le statut de propriétaire des structures économiques se passe de main à une autre propriétaire d'un membre de la même communauté qu'elle soit à but locatif ou en vente.

Les emprunts dans les tontines sont conditionnés par un avaliste, d'un taux d'intérêt de remboursement de 10% et d'un délai de remboursement échelonné de 6 mois à 12 mois. C'est fort de ce privilège que les migrants bamiléké résidents dans la ville de Garoua sont des propriétaires des locaux qu'ils occupent. Et si ces derniers ne sont pas propriétaires, la location du local est sous contrat de plusieurs mois, voire des années. (Tableau 3)

Tableau 3. Statut d'occupation d'espace économique des migrants Bamiléké dans la ville de Garoua

Quartiers	Enquêtés	Locataires	Taux en %	Propriétaires	Taux en %
Yelwa	100	30	30,00%	70	70,00%
Roundé-Adjia	25	17	68,00%	08	32,00%
Sabongari-Meheri	30	18	60,00%	12	40,00%
Djamboutou	10	04	40,00%	06	60,00%
Galbidje	10	04	40,00%	06	60,00%
Foullbéré	35	27	77,14%	08	22,85%
Total	210	100	47,61%	110	52,38%

Source : enquêtes de terrain juin 2022

Le tableau 3 présente le statut d'occupation des espaces des migrants venus des hauts plateaux de l'ouest du Cameroun. Il en ressort que ces derniers parmi les tenanciers des lieux de détention, sont plus propriétaires que locataires : Yelwa (70/100), Djamboutou (6/10) et Galbidjié (6/10). Les quartiers Roundé-Adjia, Sabongari – Meheri sont plus sollicités par ces derniers. Les raisons sont du fait que ce sont des quartiers peuplés et très mouvementés de la ville. Les locataires sont des occupants de plusieurs années.

En d'autres termes, les premiers migrants installés dans la ville et propriétaires d'un local ne cède jamais ce local à un inconnu mais à leur frère. Si ce dernier ne dispose pas de moyens pour s'en approprier, il a la possibilité de s'endetter à la réunion. Au cas contraire, ils s'organisent en coopérative et acquièrent ce local. Il existe aussi un club des hommes d'affaires dans chaque réunion des communautés bamiléqués qui épargne certaines sommes qu'il met à la disposition de leur paire sous forme d'emprunt pour de telles opportunités. Par ailleurs, dans la culture associative chez les Bamiléqués, le chef traditionnel interdit de manière formelle la vente de terre ou de patrimoine d'un de leurs à une tierce personne si ce n'est qu'à un frère du village.



Ce principe de conservation patrimoniale est appliqué par les migrants de cette communauté dans la ville de Garoua.

Discussion

Cet article s'est intéressé à l'étude des stratégies d'intégration socio-économiques des migrants de la région de l'Ouest Cameroun installés dans la ville de Garoua. Ces migrants ont opté dans leur majorité pour des stratégies d'intégration basée sur leur installation en milieu urbain de la ville de Garoua. Celles-ci passent par la cohabitation et leur installation dans les quartiers situés au centre urbain. Ce résultat corrobore avec celui de W.R. BÖHNING R. ZEGERS de Beijl (1995) qui affirme que, l'accès de la première génération des migrants aux systèmes d'intervention directe sur le marché du travail est conforté par la maîtrise croissante de la langue locale et la familiarisation avec la société d'accueil et ses institutions.

Les Bamilékés ont aussi opté pour la pratique des activités économiques (informelles et formelles) renforcée par la promotion de la collaboration communautaire, familiale et par des unions endogamiques pour mieux s'intégrer socialement et économiquement dans la ville de Garoua. Cette stratégie leur confère la qualification de nouveaux acteurs de développement local et de changement social dans la ville de Garoua, Avis partagé par EKAMBI Emmanuel Ekambi (1993), FOMEKONG Félicien (2008) et de MINCHE Honoré et TOURERE Zénabou, (2009) ; Armel BOUNE N (2021) pour qui les migrants se sont intégrés économiquement et socialement dans les grandes villes Camerounaises par la prolifération des activités économiques du secteur informel ainsi formel. Arthur Noël Match Ezéchiel (2006) en confirme sur d'autres lieux que les stratégies des immigrants Guinéens, Maliens et Sénégalais au Québec passent par le repli identitaire sur la communauté culturelle d'origine, le mariage mixte, la conservation délibérée de la culture d'origine. Contrairement à l'intégration réussie des immigrants présents dans la ville de Garoua par l'obtention de la citoyenneté et l'accès à la terre WATANG Felix Zieba, (2013), les populations bamilékés venus de la région de l'Ouest du Cameroun garantissent davantage leur intégration sociale et économique par des propriétés foncières dans ladite ville.

Conclusion

Les migrations internes dans la ville de Garoua sont des phénomènes réels. Les résultats issus de cet article ont permis de mettre en évidence les différentes stratégies d'intégration socio-économique de ces migrants en milieu urbain de la capitale régionale du Nord. Les populations venues de la région de l'Ouest ont retenu notre attention. Partout ailleurs comme à Garoua, les populations allogènes développent plusieurs stratégies afin de pouvoir s'épanouir dans leur nouveau lieux d'installation. Grace au enquêtes menées auprès de ces populations cibles, celles-ci sont tributaires des paramètres sociaux, culturels et économiques de chaque migrant. Il ressort de cette étude que les 210 migrants enquêtés ont misé sur des stratégies suivantes : leur installation en milieu urbain marqué par la sécurité foncière (52,38%), la pratique des activités économiques (100%), la simplicité du mode vie, la coopération communautaire et familiale renforcer par la création des foyers culturels dans lesquels ils pratiquent comme activité majoritaire les tontines. Ces différentes stratégies leur

procure une garantie sociale dans leur secteur d'activité à Garoua et facilitent leur intégration économique dans la ville de Garoua. Cette forte communauté bamiléké peut constituer un atout important pour les élus locaux des collectivités territoriales décentralisées de notre zone d'étude dans l'atteinte de leur objectif de développement local à l'ère de la décentralisation.

Références Bibliographiques

- Armelle BOUME NJATENG (2021), « Migrations internes et développement socio-économique dans la ville de Bertoua à l'Est-Cameroun : une analyse à partir des marchés Centrat et Nkolbikon », *Revue canadienne de géographie tropical*, vol (8) 2 pp 39-44 ;
- Arthur Noel MATCH EZECHIEL (2006), les stratégies individuelles d'intégration des immigrants Guinéens, Maliens et Sénégalais au Québec. Mémoire de maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal 137 pages ;
- Arnaud BOKOUDJA BEMADJI (2022), Restructuration urbaine et effets socio-économiques à Garoua (nord-Cameroun), *Revue DJIBOUL Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*, N° 03 Vol 1 pp 406-420 ;
- Emmanuel EKAMBI EKAMBI (1993), analyse des motifs de migration et de l'insertion des migrants à Yaoundé, Mémoire d'études démographiques, université de Yaoundé II, 125 pages ;
- Emmanuel NGWE., (1989), migrations socio-économiques : facteurs endogènes de l'émigration rurale ? Le cas de l'Ouest et de l'Extrême-Nord, *anales de l'IFORD*, vol 13 No 1, pages 7-18 ;
- Felix WATANG ZIEBA, (2014) ; « Immigration, croissance démographique et dynamique urbaine au Nord Cameroun », in *Africain Population Studios* Vol. 28, No. 3, 15p ;
- Honore MIMCHE et Zenabou TOURERE, 2009, Circulations migratoires des élites de l'Ouest du Cameroun : le cas des « antiquaires » in migrants des Suds (En ligne), Marseille : IRD ,28 pages ;
- Félicien FOMEKONG (2008) ; l'insertion des migrants africains sur le marché du travail au Cameroun. Présentation atelier sur les migrations africaines à Rabat, Maroc, du 26 au 29 Novembre 2008, 20 pages ; En ligne consulté le 24 février 2024 ;
- John HURALT (1962), la structure sociale des Bamilékés, le monde d'outre-mer passé et présent, Paris Mouton et Co La Haye, MCLMXII, Ecole pratiques des hautes études -Sorbonne 156 pages ;
- Thomas TCHATCHOUA, (2012), Les Bamilékés au Cameroun : Ostracisme et sous-développement, Edition Le Harmattan 225 pages ;
- W.R. BÖHNING R. ZEGERS de Beijl (1995), L'intégration des travailleurs migrants sur le marché du travail : Les politiques et leur impact, cahiers de migrations internationales 8. Employment Department, International Labour Office Geneva 67 pages.